2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Adrien Fournier

Le narrateur du roman est un jeune homme de 24 ans, ingénieur des Arts et Métiers, incorporé dans l'armée comme lieutenant. Clémence dit qu'il a un « visage parfait » (p. 61). Il a passé une enfance heureuse dans le Périgord et évoque souvent les souvenirs de cette période. Il travaille à Paris, où il a un appartement.

Rien ne le prépare à la guerre. Épicurien et proche de la terre, il se dit « défenseur des valeurs païennes et en particulier de la cueillette des cèpes à la saison des châtaignes » (p. 15), et définit Dieu comme « un petit bonhomme sans queue » (*Ibid.*). Il vit la mobilisation dans une sorte d'inconscience, renforcée par sa rencontre avec Clémence. Son arrivée au front lui évoque « un temps de rentrée des classes, beau et chaud » (p. 21). Il faudra qu'il assiste à la mort d'un homme de sa section pour qu'il admette que « la rentrée des classes est terminée » (p. 26).

Il adopte tout au long du récit une certaine **distance face aux évènements**, regrettant simplement avec **ironie** cette « défaite sans combat » (p. 42) et l'absurdité de sa blessure aux premiers jours de la guerre qui le prive d'histoires épiques à raconter par la suite.

Sa claustration à l'hôpital développe chez lui la réflexion, l'entraide et, paradoxalement, puisqu'il ne peut plus parler, le sens de la communication.

Henri de Penanster

Aristocrate breton et capitaine de cavalerie blessé dans l'Argonne. Profondément **croyant**, il passe une partie de son hospitalisation à sculpter une Vierge de bois. Ses camarades vantent sa **distinction**.

Pierre Weil

Aviateur juif gravement brulé dans l'attaque de son appareil par l'ennemi. Il arrive chez « les esquintés de la trogne » (p. 43) en même temps que Penanster. Plus extraverti que ce dernier, énergique et bon vivant, il amuse souvent les autres par son humour décalé : « Je veux un nez, et pas un petit nez, un vrai nez de Juif. » (p. 72)

Alain Bonnard

Meilleur ami du narrateur et ingénieur comme lui. Handicapé d'une main, il regrette de n'avoir pu s'engager. Il compense son infirmité par une intelligence supérieure. Il admire Adrien qui représente pour lui « un accomplissement physique hors de sa portée, qu'il aurait volontiers échangé contre une intelligence moins vive » (p. 48). Une profonde amitié lie ces deux jeunes gens dissemblables, qui peuvent être considérés comme des doubles inversés.

Clémence

Elle est fiancée à un pianiste qui mourra sur le front. Musicienne, elle fréquente les milieux artistiques parisiens et déteste la campagne, ce qui **l'oppose à Adrien**, homme de la terre et amateur de plaisirs simples. Il ressent pourtant de l'amour pour elle (sentiment qu'il dit ne jamais avoir éprouvé auparavant) dès leur première rencontre.

Marguerite

Seule femme parmi « les gueules cassées ». Coupant les ponts avec sa riche famille « tous réformés ou embusqués » (p. 88), elle s'engage comme infirmière sur le front où elle est atteinte par un obus. Sa grave blessure laisse pourtant deviner sa grande beauté passée. Les trois amis louent son courage et sa douceur. Elle est perçue comme sacrée, comme une icône de la guerre. Cette deuxième grande figure féminine du roman inspire le respect.